

FEMMES DE MER

Gérard GACHOT

Il y a un an en mars 2020, peu avant le premier confinement, on célébrait la Journée internationale de la femme. Cette même année marquait également le 25^e anniversaire de la déclaration de Pékin, adoptée en 1995 à l'occasion de la 4^e conférence mondiale sur les femmes. Ce devait être enfin le 20^e anniversaire de la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies sur les femmes, la paix et la sécurité, et, pour ne rien oublier, le 10^e anniversaire de la création d'ONU Femmes.

L'enchaînement des épisodes sanitaires depuis le printemps 2020 n'a pas permis de donner à ces célébrations l'ampleur souhaitable, c'est donc l'occasion de rappeler que si ces dames occupent progressivement aujourd'hui dans le monde maritime une place à la hauteur de leurs compétences, elles ont aussi su, par le passé, faire parler d'elles dans un monde alors exclusivement masculin.

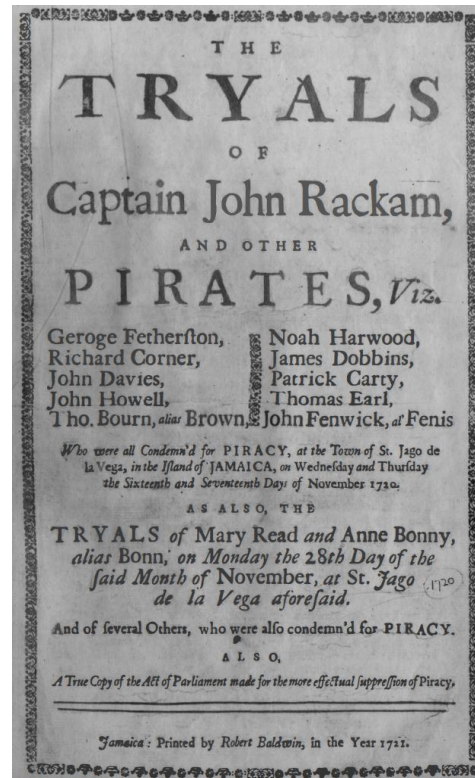
Nous avons fait le choix de conter les exploits de quelques-unes de ces femmes marins et pirates qui se sont illustrées sur les mers et les océans au même titre que les célèbres Edward Teach dit « Barbe Noire », Olivier Levasseur dit « La Buse » ou encore François l'Olonnais. Comme elles sont plus nombreuses qu'on ne pourrait le supposer, nous limiterons notre propos à deux des plus connues d'entre elles, Anne Bonny et Jeanne de Belleville. Mais nous pourrions tout aussi bien nous intéresser à l'Anglaise Mary Read, à la redoutable Chinoise Ching Shih, à la princesse berbère Sayyida Al-Hurra ou encore à la Bretonne Anne Dieu-le-Veut. Mais nous pourrions revenir plus tard sur le destin de ces femmes d'exception. Nous terminerons en faisant une place de choix à Jeanne Barret qui, à défaut d'être une pirate, fut la première femme à effectuer une circumnavigation, avec l'expédition de Louis-Antoine de Bougainville entre 1766 et 1769.

Anne Bonny

Née en Irlande à la toute fin du XVII^e siècle, probablement en 1697, elle est la fille illégitime que le procureur du comté de Cork, William Cormac, a eu de sa domestique Mary. L'homme de loi, pour éviter le scandale, doit s'expatrier en Amérique, à Charleston en Caroline du sud, où il acquiert une vaste plantation et élève sa fille « à la dure ». D'un caractère sauvage, c'est une excellente escrimeuse qui, dès sa majorité, fréquente les tavernes et multiplie les duels. C'est ainsi qu'en 1718 elle va rencontrer le pirate James Bonny qu'elle épouse aux Bahamas, à New Providence. Mais l'homme se révèle un individu sans envergure, qui de plus trahit ses pairs en dénonçant les trafics de contrebande au gouverneur britannique de l'île, Woodes Rogers.

Elle quitte son époux et fréquente successivement le richissime Chidley Bayard puis le pirate Pierre Bousquet, avec lequel elle affrète un navire volé et arraisonne le trafic marchand français. Sommée par le gouverneur de cesser ses activités, elle fuit les Bahamas en compagnie de Pierre Bousquet et d'un autre pirate, « Calico » Jack Rackham, dont elle devient également la maîtresse. Elle se déguise en homme et se fait appeler Adam Bonney.

Elle réussit à divorcer de James Bonny pour épouser Rackham et le couple va écumer la mer des Caraïbes à bord de leur *Revenge*. Elle va rencontrer une autre femme pirate, Mary Read qui, elle aussi déguisée en homme, embarque sur le *Revenge* sous le nom de Willy Read. Les deux femmes deviennent amies et entament une liaison amoureuse, à la fureur de Rackham.



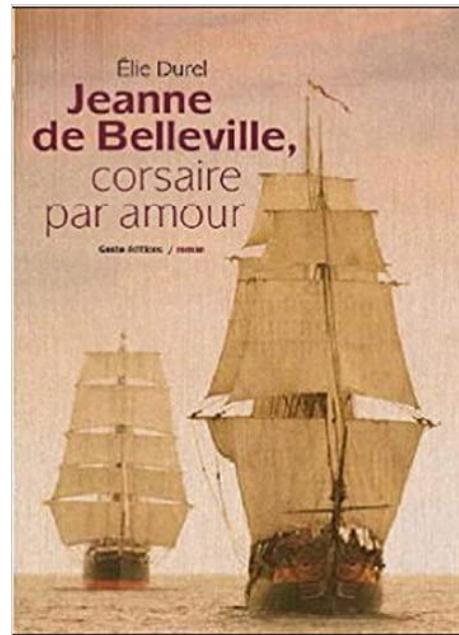
Le gouverneur de la Jamaïque, Lord Archibald Hamilton, excédé par les actes de piraterie qui se multiplient, demande l'aide de la Royal Navy et le 21 octobre 1720 le *Revenge* est capturé par le corsaire britannique Jonathan Barnet après deux heures d'un combat intense auquel les deux femmes participent activement. Rackham est exécuté, tandis qu'Anne et Mary, prétextant une grossesse de circonstance, sont épargnées et emprisonnées. Mary va décéder en prison de la fièvre jaune en avril 1721 et Anne sera finalement graciée par le gouverneur la veille de Noël de cette même année.

On perd ensuite sa trace. Mais on suppose qu'elle aurait repris ses activités de piraterie, toujours déguisée en homme et sous un autre nom, et qu'elle serait décédée aux environs de 1782.

Jeanne de Belleville

Nous sommes au début d'une guerre avec les Anglais, dite Guerre de Cent ans (1337-1453), tandis que le duché de Bretagne est secoué par une guerre de succession qui voit s'affronter les clans de Charles de Blois, neveu du roi de France Philippe VI de Valois, et de Jean de Montfort, héritier légitime du duché, mais féal du roi d'Angleterre Édouard III. Montfort, vaincu et fait prisonnier à Nantes, est contraint de signer la Trêve de Malestroit, en janvier 1343. Un des connétables bretons, Olivier, seigneur de Clisson, favorable au clan des Montfort, est soupçonné de collusion avec l'Anglais auquel il aurait voulu livrer Nantes. Le roi Philippe va profiter d'un tournoi organisé à Paris à l'occasion du mariage de son fils à l'été 1343 pour faire arrêter et exécuter quinze seigneurs bretons rebelles, dont le sieur de Clisson qui sera décapité le 2 août, son corps pendu au tristement célèbre gibet de Montfaucon et sa tête expédiée à Nantes, où elle est exhibée sur le mur d'enceinte de la ville, au dessus de la Porte Sauve-Tout. Son épouse depuis 1330, Jeanne de Belleville, assiste horrifiée à la scène, entourée de leurs deux fils Olivier et Guillaume, âgés de sept et cinq ans.

La jeune femme est folle de vengeance et avec une troupe de fidèles, forte de 400 hommes, elle va envahir successivement une dizaine de châteaux du pays nantais et en exécuter ceux qui ont fait allégeance au royaume de France. Elle commencera par Château-Thébaud, propriété d'un fidèle de Charles de Blois, Galois de la Heuse, dont elle fait massacrer tous les occupants.



Elle y gagne le surnom de « Lionne de Bretagne ». Fuyant la vindicte du roi Philippe, elle vend alors tous ses biens et achète un bateau, qu'elle baptise *Ma Vengeance*, puis, toujours accompagnée de ses deux garçons, elle gagne l'Angleterre où elle se place sous la protection du roi Édouard III. Par arrêt du Parlement de Paris en date du 1^{er} décembre 1343, elle est bannie du royaume, ce dont elle n'a cure.

À la tête de sa « Flotte noire », forte de trois navires de combat dont les coques peintes en noir arborent des voiles rouges, elle va écumer la Manche et l'Atlantique nord, attaquer, piller et massacrer les nobles de tout navire qui arbore un pavillon à fleurs de lys. Elle ira jusqu'à aborder parfois la terre normande pour vandaliser un château. Elle est désormais la « Lionne sanglante ».

En 1345, excédé par les forfaits répétés de la belle Jeanne, Philippe VI décide d'en finir et lance les vaisseaux de sa marine royale à la poursuite de la rebelle. Son navire amiral *Ma Vengeance* est pris d'assaut par un vaisseau français, mais, profitant du combat qui fait rage sur le pont, elle réussit à s'enfuir avec ses deux fils à bord d'une chaloupe. Elle espère atteindre les côtes anglaises, mais, détournée de son but par le mauvais temps, c'est en Bretagne qu'elle atterrit au bout d'une semaine. Le petit Guillaume n'a pas résisté au froid et au manque de nourriture. Elle va finalement accoster dans le port de Morlaix, qui, heureusement pour les deux rescapés, est resté fidèle au clan Montfort. Elle sera accueillie avec son fils Olivier par Jeanne La Flamme, épouse de Jean de Montfort, en son château de Hennebont.

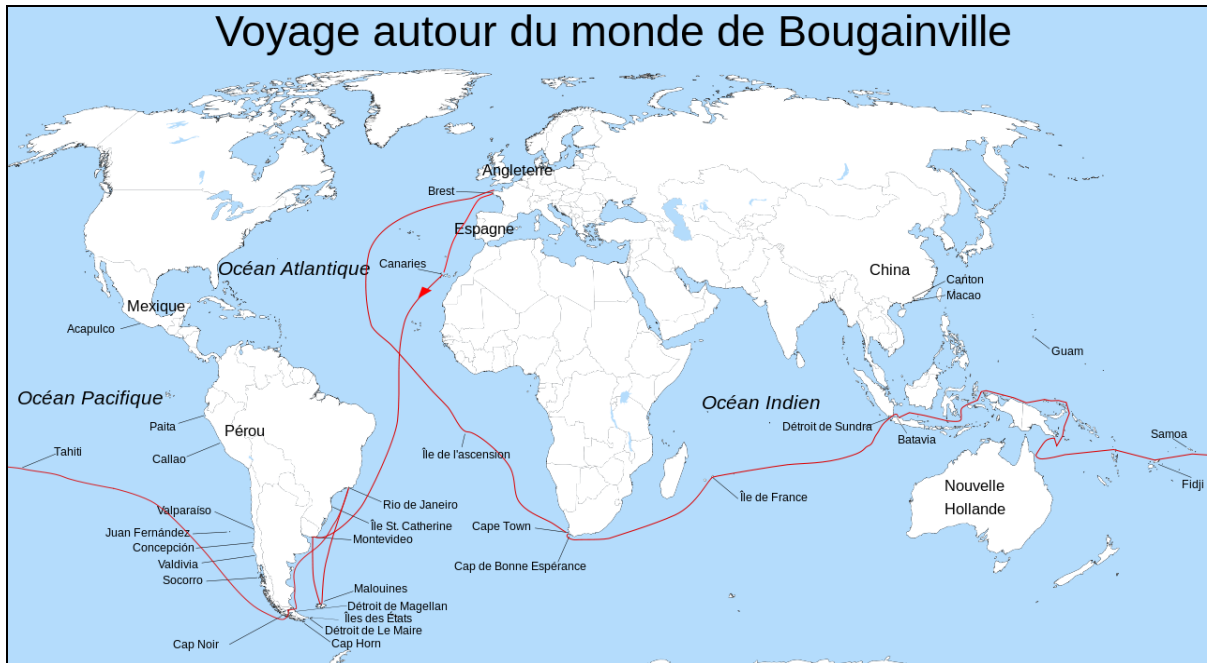
Remariée vers 1349 avec Gauthier (Walter) de Bentley, fidèle lieutenant du souverain anglais, installé en Bretagne, elle aura une vie paisible jusqu'à son décès en 1359. Quant à son fils Olivier de Clisson, il se brouillera avec les Montfort et servira les rois de France comme connétable, aux côtés de son frère d'armes Bertrand du Guesclin.

Jeanne Barret

Jeanne est née le 27 juillet 1740 en Saône-et-Loire à La Comelle et, fille d'un couple de métayers bourguignons, rien ne la prédisposait à naviguer un jour. On sait peu de choses de son adolescence, sauf qu'elle a probablement bénéficié d'une éducation donnée par le curé de sa paroisse, éducation que ses parents, analphabètes, auraient bien été incapables de lui donner.

En 1764, à 24 ans, elle va entrer au service du médecin et botaniste Philibert Commerson, qui s'est installé à Toulon-sur-Arroux, proche de La Comelle, où, veuf depuis peu, il élève seul son jeune fils. Elle prend en charge son ménage mais l'aide aussi au classement de ses travaux de botaniste et devient très vite, grâce à la formation qu'il lui dispense, une collaboratrice compétente, ordonnée et méthodique.

Ils forment désormais un couple qui s'installe à Paris à la fin de 1764, Jeanne, qui conserve ses fonctions de gouvernante, se fait alors appeler Jeanne de Bonnefoy. Commerson est alors nommé « médecin et botaniste du roi », et à ce titre il est choisi pour accompagner Bougainville dans son voyage autour du monde. Mais il n'envisage pas une seconde de se séparer de sa maîtresse et collaboratrice, et c'est ainsi qu'il se présente à Rochefort le 1^{er} février 1767 pour embarquer sur l'*Étoile*, accompagné de son valet Jean Barret dit Bonnefoy, pour rejoindre *La Boudeuse* appareillée depuis déjà deux mois. La réunion des deux navires se fera à Rio de Janeiro le 20 juin.



À cette époque, une ordonnance royale datée du 15 avril 1689 interdisait la présence de femmes à bord des vaisseaux de Sa Majesté. Jeanne va déployer des trésors d'imagination pour passer pour un homme, poitrine bandée et vêtements amples, elle adopte le langage des matelots et travaille d'arrache-pied. Elle accompagne Commerson dans toutes ses herborisations et son zèle lui vaut le surnom de « bête de somme ».

La ruse est finalement éventée par le chirurgien du bord, un certain François Vivès, et Jeanne doit prétendre qu'elle est un eunuque. Les choses vont se calmer jusqu'à l'escale à Tahiti en avril 1768, où les îliens ont, à leur tour, tôt fait de découvrir et de confirmer la supercherie.

Bougainville est prévenu et consigne Jeanne à bord, mais fait preuve de clémence à son égard, en raison notamment de sa sympathie pour le naturaliste, qui, sur ses recommandations, doit prétendre qu'il a été abusé par son domestique. Toutefois, pour éviter une possible procédure judiciaire, Bougainville choisit de débarquer le couple à Port Louis de l'Île de France (Maurice) le 8 novembre 1768, décision d'autant mieux accueillie par Commerson que l'intendant de l'île, Pierre Poivre, est un de ses bons amis.



Jeanne Barret



Solanum baretiae

Les deux amants s'installent au Jardin de Pamplemousse et Commerson est officiellement chargé de développer les plantations d'épices dans les Îles Mascareignes. Ils auront ainsi l'occasion de se déplacer à Madagascar et à l'Île Bourbon (La Réunion).

En 1773, Poivre est rappelé en France et Commerson, en détresse financière, décède le 13 mars. Jeanne va tenter, sans succès, de survivre en ouvrant un cabaret à Port Louis. Elle trouvera finalement le salut en épousant le 17 mai 1774 un officier français, Jean Dubernat, avec lequel elle regagne la France en 1775, bouclant ainsi le premier tour du monde effectuée par une femme. Elle rapporte avec elle trente caisses d'échantillons botaniques récoltés par Commerson, destinés au Jardin du roi. Ce ne sont pas moins de 5 000 espèces, dont 3 000 sont décrites comme nouvelles.

Elle reçoit en avril 1776 sa part de l'héritage de Commerson et le roi Louis XVI, reconnaissant ses mérites d'aide-botaniste, lui octroie une pension. Le couple s'installe définitivement en Dordogne, à Saint-Aulaye, le village natal de son époux. Elle y décède le 5 août 1807. Son nom sera commémoré quelques années plus tard par le baptême d'une espèce nouvelle découverte en Amérique du sud, la *Solanum baretiae*.

En guise de conclusion

Si dans les siècles passés la seule présence féminine tolérée à bord des vaisseaux était celle de la figure de proue, à l'exception d'aventurières - travesties en hommes - de la trempe de celles que nous venons d'évoquer brièvement, on ne peut que se féliciter de voir aujourd'hui les femmes accéder de plus en plus à tous les métiers de la mer et du maritime. Mais ce fut – et cela perdure encore trop souvent - une rude conquête, tant il leur a fallu, non seulement démontrer leur compétence et leur capacité de résistance, mais aussi surmonter, au-delà du scepticisme, la discrimination et le harcèlement sexuel.

Et comme petit clin d'œil final, saviez-vous qu'une jeune Française, prénommée Jeannette, était présente à bord du vaisseau français de 74 l'*Achille* lors de la bataille de Trafalgar ? Elle avait refusé de quitter son époux de marin lors de la dernière escale espagnole et s'était, bien sûr, déguisée en homme. L'*Achille* va prendre feu et exploser, son mari sera tué et elle sera sauvée de la noyade par une chaloupe du HMS *Revenge*, puis débarquée à Gibraltar quelques jours plus tard.